

Texte d'Émile Zola (1840-1902), Discours prononcé aux obsèques de Guy de Maupassant (7 juillet 1893)

Maupassant est un écrivain français né en 1850 et mort en 1893.

MESSIEURS,

C'est au nom de la Société des Gens de Lettres et de la Société des Auteurs dramatiques que je dois parler. Mais qu'il me soit permis de parler au nom de la littérature française, et que ce ne soit pas le confrère, mais le frère d'armes, l'aîné, l'ami qui vienne ici rendre un suprême hommage à Guy de Maupassant.

J'ai connu Maupassant, il y a dix-huit à vingt ans déjà, chez Gustave Flaubert. Je le revois encore, tout jeune, avec ses yeux **bleus, clairs** et rieurs, se taisant, d'un air de modestie filiale, devant le maître. Il nous **a écoutés** pendant l'après-midi entière, **a risqué** à peine un mot de loin en loin ; mais de ce garçon solide, à la physionomie ouverte et franche, est sorti un air de gaîté si heureuse, de vie si brave, que nous **l'avons** tous **aimé**, pour cette bonne odeur de santé qu'il nous **a apportée**. Il adorait les exercices violents ; des légendes de prouesses surprenantes couraient déjà sur lui. L'idée ne nous est pas venue qu'il **pût** avoir un jour du talent.

Et puis un jour a éclaté Boule-de-Suif, ce chef-d'œuvre, cette œuvre parfaite de tendresse, d'ironie et de vaillance. Du premier coup, il a donné l'œuvre décisive, il s'est classé parmi les maîtres. Ce fut une de nos grandes joies car il est devenu notre frère, à nous tous qui l'avions vu grandir sans soupçonner son génie. Et, à partir de ce jour, il n'a plus cessé de produire, avec une abondance, une sécurité, une force magistrale, qui nous **ont émerveillés**. Il a collaboré à plusieurs journaux. Les contes, les nouvelles **se sont succédé**, d'une variété infinie, **tous** d'une perfection admirable, apportant chacun une petite comédie, un petit drame **complet(s)**, ouvrant une brusque fenêtre sur la vie. On a ri et l'on a pleuré. Je pourrais citer tels de **ces** (ses) courts récits qui contiennent, en quelques pages, la moelle même de **ces** gros livres que d'autres romanciers **auraient écrits** certainement. Mais il me faudrait **tous** les citer, et certains ne sont-ils pas déjà classiques, comme une fable de La Fontaine ou un conte de Voltaire ?

Maupassant a voulu élargir son cadre, pour répondre à ceux qui l'**avaient spécialisé**, en l'enfermant dans la nouvelle ; et, avec cette énergie tranquille, cette aisance de belle santé qui le caractérisait (**aient**), il a écrit des romans superbes, où toutes les qualités du conteur **se sont retrouvées** comme **agrandies, affinées** par la passion de la vie. Le souffle lui était venu, ce grand souffle humain qui fait les œuvres passionnantes et vivantes. Depuis Une vie jusqu'à Notre Cœur, en passant par Bel-Ami, par La Maison Tellier et Fort comme la Mort, c'est toujours la même vision forte et simple de l'existence, une analyse impeccable, une façon tranquille de tout dire, une sorte de franchise saine et généreuse qui conquiert tous les cœurs. Et je veux même faire une place à part à Pierre et Jean, qui est, selon moi, la merveille, le joyau rare, l'œuvre de vérité et de grandeur qui ne peut **être dépassée**.

Ce qui nous frappait, nous qui suivions Maupassant de toute notre sympathie, c'est cette conquête si prompte des cœurs. Il n'avait eu qu'à conter ses histoires, les tendresses du grand public étaient aussitôt allées vers lui. Célèbre du jour au lendemain, il ne fut même pas discuté ; le bonheur souriant semblait l'avoir pris par la main pour le conduire aussi haut qu'il lui plairait de monter. Je ne connais certainement pas un autre exemple de début si heureux, de succès plus rapides et plus unanimes. On acceptait tout de lui ; ce qui aurait choqué sous la plume d'un autre passait dans un sourire. Il satisfaisait toutes les intelligences, il touchait toutes les sensibilités, et nous avions ce spectacle extraordinaire d'un talent robuste et franc, sans concession aucune, qui s'imposait d'un coup à l'admiration, à l'affection même de ce public lettré, de ce public moyen qui, d'ordinaire, fait payer si chèrement aux artistes originaux le droit de grandir à part.

Tout le génie propre de Maupassant est dans l'explication de ce phénomène. S'il a été, dès la première heure, compris et aimé, c'était qu'il apportait l'âme française, les dons et les qualités qui ont fait le meilleur de la race. On le comprenait parce qu'il était la clarté, la simplicité, la mesure et la force. On l'aimait parce qu'il avait la bonté rieuse, la satire profonde qui, par un miracle, n'est point méchante, la gaîté brave qui persiste quand même sous les larmes. Il était de la grande lignée que l'on peut suivre depuis les balbutiements de notre langue jusqu'à nos jours ; il avait pour aïeux Rabelais, Montaigne, La Fontaine, les forts et les clairs, ceux qui sont la raison et la lumière de notre littérature. Les lecteurs, les admirateurs, ne s'y trompaient pas ; ils allaient d'instinct à cette source limpide et jaillissante, à cette belle humeur de la pensée et du style, qui contentait leur besoin. Et ils étaient reconnaissants à un écrivain même pessimiste de leur donner cette heureuse sensation d'équilibre et de vigueur dans la parfaite clarté des œuvres.

Ah! la clarté, quelle fontaine de grâce où je voudrais voir toutes les générations se désaltérer! J'ai beaucoup aimé Maupassant parce qu'il était vraiment, celui-là, de notre sang latin, et qu'il appartenait à la famille des grandes honnêtetés littéraires. Certes, il ne faut point borner l'art : il faut accepter les compliqués, les raffinés et les obscurs ; mais il me semble que ceux-ci ne sont que la débauche ou, s'il on veut, que le régal d'un moment, et qu'il faut bien en revenir toujours aux simples et aux clairs, comme on revient au pain quotidien qui nourrit sans lasser jamais. La santé est là, dans ce bain de soleil, dans cette onde qui nous enveloppe de toutes parts. Peut-être la page de Maupassant que nous admirons, lui a-t-elle coûté un effort.

Qu'importe, si cette fatigue n'apparaît pas, si nous sommes réconfortés par le naturel parfait, la tranquille vigueur qui en déborde ! On sort de cette page comme ragaillardisé soi-même, avec l'allégresse morale et physique que donne une promenade sous la pleine lumière du jour.

Des années de continuelle production se passaient et Maupassant allait en évoluant peu à peu, vers d'autres terres d'observation. Il avait eu toujours la curiosité des **cieux** nouveaux, des contrées inconnues. Il voyageait beaucoup, rapportait une vision intense des pays qu'il avait traversés.

Eloge funèbre de Guy de Maupassant par Emile Zola

- Yeux **bleus**, **clairs** et **rieurs** : chacun des adj de couleur s'accorde avec « yeux ».
yeux bleu clair et rieurs : « bleu clair » est un adj de couleur composé ➔ il ne s'accorde pas
(Importance de la virgule – vue dans cette blague sur Internet
 - Je pars à l'Île Maurice
 - Je pars à Lille, Maureice

Le titre était « allégorie salariale »

ZOLA et MAUPASSANT

Emile Zola : (Paris 1840-Paris 1902).

Chef de file du naturalisme, Émile Zola s'efforça d'appliquer la rigueur scientifique à l'écriture du roman. Ancré dans la France du second Empire, régime qu'il détestait, son cycle romanesque des Rougon-Macquart brosse une fresque psychologique et sociale inégalée dans la littérature française. Il fut aussi un ardent combattant pour la justice et la vérité, lors de l'affaire Dreyfus, qui déchira la France de la IIIe République.

➤ **Écrivain naturaliste (1867-1877)**

Après Thérèse Raquin (1867) et Madeleine Féral (1868), conçoit la série des Rougon-Macquart dès 1868 mais n'en lance la publication qu'après la chute de Napoléon III : le cycle des Rougon-Macquart devient l'histoire naturelle et sociale d'une famille sous le second Empire. Mariage avec Alexandrine Meley (1870). Parution de la Fortune des Rougon (1871) ; le Ventre de Paris (1873). Attentif à la vie quotidienne et à la détresse jusque dans les classes inférieures de la société, l'auteur est accusé de se complaire dans l'ordure.

➤ **Chef d'école (1877-1893)**

Scandale et triomphe de l'Assommoir (1877), qui installe Zola dans la position de maître du naturalisme - et dans l'aisance matérielle. Achète une maison à Médan (1878) et y reçoit ses disciples. Intense activité critique pour promouvoir l'esthétique naturaliste (le Roman expérimental, 1880).

Suite des Rougon-Macquart : Nana (1880), Pot-Bouille (1882), Au bonheur des dames (1883) et consécration avec Germinal (1885)...

Achèvement de la série des Rougon-Macquart (1893), avec une certaine lassitude.

➤ **Fervent dreyfusard**

Retour au journalisme politique et engagement décisif dans l'affaire Dreyfus. Zola publie à la une de l'Aurore une lettre ouverte au président de la République : **J'accuse...**! (1898). Condamné pour diffamation, il s'exile à Londres (1898-1899) pour se soustraire à la prison. Il écrit encore la Vérité en marche (1901) en faveur de la réhabilitation du capitaine Dreyfus.

➤ **Mort (accidentelle ?)**

Meurt par asphyxie (intoxication par inhalation de gaz toxiques) dans la nuit du 28 au 29 septembre 1902, à Paris. La thèse de l'obstruction volontaire de la cheminée par un antidreyfusard est aujourd'hui privilégiée. Obsèques grandioses. Transfert des restes de Zola au Panthéon le 4 juin 1908.

« Envions-le : il a honoré sa patrie et le monde par une œuvre immense et par un grand acte. Envions-le, sa destinée et son cœur lui firent le sort le plus grand : il fut un moment de la conscience humaine. » (Éloge funèbre prononcé par Anatole France, le 5 octobre 1902).

Guy de Maupassant (1850-1893)

Boule de Suif et autres nouvelles, Bel-Ami, Le Horla et autres contes fantastiques, Pierre et Jean.

Écrivain fécond, disciple de Flaubert, Guy de Maupassant est l'auteur de contes, de nouvelles et de romans. Observateur privilégié de la paysannerie normande, de ses malices et de sa dureté, l'écrivain élargit son domaine à la société moderne tout entière, vue à travers la vie médiocre de la petite bourgeoisie des villes, mais aussi le vice qui triomphe dans les classes élevées. Le déclin de sa santé mentale, avant même l'âge de trente ans, le porte à s'intéresser aux thèmes de l'angoisse et de la folie.

Passant du réalisme au fantastique, Maupassant refuse les doctrines littéraires. Comptant parmi les écrivains majeurs du XIXe siècle, il se rattache à une tradition classique de mesure et d'équilibre et s'exprime dans un style limpide, sobre et moderne. pièces.

Mais il développe un accent lyrique dans la description des paysages, il cisèle des dialogues et fonde la fiction romanesque sur une succession de courtes scènes.

L'influence de Flaubert a été déterminante quant à la vocation de Maupassant. Elle est aussi très grande à travers la vision et l'approche désabusée du monde, caractéristique de l'aîné et que son cadet lui emprunte. Flaubert révèle à Maupassant les ridicules de la société bourgeoise contemporaine, devant lesquels l'artiste n'a d'autre choix que d'observer et de raconter, d'être celui « qui fouille et creuse le vrai tant qu'il peut » (Lettre de Gustave Flaubert à Louise Colet, 16 janvier 1852).

Maupassant écrit sur Zola :

Il est des noms qui semblent destinés à la célébrité, qui sonnent et qui restent dans les mémoires. Peut-on oublier Balzac, Musset, Hugo, quand une fois on a entendu retentir ces mots courts et chantants ? Mais, de tous les noms littéraires, il n'en est point peut-être qui saute plus brusquement aux yeux et s'attache plus fortement au souvenir que celui de Zola. Il éclate comme deux notes de clairon, violent, tapageur, entre dans l'oreille, l'emplit de sa brusque et sonore gaieté. Zola ! quel appel au public ! quel cri d'éveil ! et quelle fortune pour un écrivain de talent de naître ainsi doté par l'état civil.

Et jamais nom est-il mieux tombé sur un homme ? Il semble un défi de combat, une menace d'attaque, un chant de victoire. Or, qui donc, parmi les écrivains d'aujourd'hui, a combattu plus furieusement pour ses idées ? qui donc a attaqué plus brutalement ce qu'il croyait injuste et faux ? qui donc a triomphé plus bruyamment de l'indifférence d'abord, puis de la résistance hésitante du grand public ?

La lutte fut longue pourtant, avant d'arriver à la renommée ; et, comme beaucoup de ses aînés, le jeune écrivain eut de bien durs moments. [...]

Publié en avril 1880, le recueil des Soirées de Médan réunit six noms : ceux d'Émile Zola et de ses disciples, Guy de Maupassant, Joris-Karl Huysmans, Henry Céard, Léon Hennique et Paul Alexis. Une vision commune inspire ces écrivains : manifester leur solidarité intellectuelle pour défendre les principes de la littérature naturaliste. « Ce n'est qu'avec des œuvres que nous nous affirmerons ; les œuvres ferment la bouche des impuissants et décident seules des grands mouvements littéraires », lance Zola à ses amis.

ACCORD du PARTICIPE PASSÉ

Voltaire dira de Clément Marot qu'il « a ramené deux choses d'Italie : la vérole et l'accord du participe passé. Je pense que c'est le deuxième qui a fait le plus de ravages ».

Pourtant des règles existent ...

- **L'identifier** : ne pas confondre ..er / é ; ..is ou ...it / ..us ou ..ut / u
- **Voir son emploi** puisque c'est lui qui dicte l'accord :

- **Sans auxiliaire**
- **Avec l'auxiliaire être**
- **Avec l'auxiliaire avoir**
- **Suivi d'un infinitif**
- **Dans un verbe pronominal**
- **Avec un attribut de l'objet**

1. Sans auxiliaire :

Le participe passé est considéré comme un adjectif qualificatif et s'accorde en genre et en nombre avec le nom (ou le pronom) auquel il se rapporte.

Ex : je jette les fleurs fanées et les fruits pourris.

2. Avec l'aux- être :

Le part passé s'accorde avec le sujet du verbe

Ex : Les exercices sont finis et les leçons bien apprises.

3. Avec l'aux- avoir :

Le participe passé NE S'ACCORDE PAS AVEC LE SUJET MAIS AVEC LE COD PLACÉ AVANT.

Ex : Nous avons admiré le spectacle qui nous a comblés de joie. (nous = cod placé avant).

4. Suivi d'un infinitif : il faut analyser le rôle réel de ce complément par rapport à l'infinitif. Quelques exemples éclaireront le propos... en n'oubliant pas que cette « sous -règle » possède évidemment ses exceptions.

- **Le cas général** : « les [...] que j'ai entendu[...] jouer »
 - les musiciens que j'ai entendus jouer : les musiciens font l'action de jouer
 - les concertos que j'ai entendu jouer : ce ne sont pas les concertos qui jouent sinon, le participe reste invariable.
- **FAIT et LAISSER** :

- Le participe « fait » suivi immédiatement d'un infinitif est invariable, parce qu'il fait corps avec l'infinitif et constitue avec lui une périphrase:

Ex : Je les ai **fait** combattre, et voilà qu'ils sont morts ! (Hugo III, 4.) —

La secrétaire que j'ai **fait** entrer dans cette société, que j'ai **fait** engager. Les fruits que j'ai fait macérer dans l'alcool. La robe que j'ai **fait** faire.

- Il est rappelé par Grevisse et Goosse dans le même paragraphe et la plupart des grammaires, comme les rectifications orthographiques de 1990, prônent de le traiter comme « fait + infinitif » (invariabilité) puisqu'il joue un rôle analogue. L'Académie nous dit : « ... l'application de cette règle étant parfois malaisée, particulièrement dans les formes pronominales, et l'accord restant incertain dans l'usage, **on pourra**, comme pour le verbe faire, **généraliser l'invariabilité du participe passé de laisser dans le cas où il est suivi d'un infinitif**. Il est donc possible d'écrire : Elle s'est laissé mourir comme Elle s'est fait maigrir ; Je les ai laissé partir comme Je les ai fait partir. »

5. PARTICIPE PASSÉ d'un VERBE PRONOMINAL

RAPPEL : Dans le verbe pronominal, le pronom sujet et le pronom objet sont la même personne.

Ex : je me lève, tu te laves, nous nous battons.

Question : le verbe est-il essentiellement ou accidentellement pronominal



les verbes **essentiellement pronominaux** ne sont que pronominaux

Ex : s'évanouir, s'aimer, se téléphoner, s'absenter, s'ébattre, se méprendre ...etc

On accorde avec LE SUJET du verbe comme avec « être »

Ex : les communiantes se sont agenouillées

SAUF le verbe « s'arroger » : ils se sont arrogé des droits extraordinaires.

Mais on écrit « les droits qu'ils se sont arrogés »

"s'entre-nuire" verbe intransitif direct qui est aussi essentiellement pronominal, mais dont le participe passé ne s'accorde jamais :

Ex : La morale de cette dispute, c'est qu'ils se sont entre-nui.



Les verbes **accidentellement pronominaux** se conjuguent à d'autres voix

Ex : se parler, se voir, se connaître, se blesser ... etc

On accorde avec le COD comme avec « avoir » : on analyse le pronom objet

- Je me lave : me → cod → je me suis lavée, les garçons se sont lavés

- **MAIS** : je me suis lavé les mains (= COD) (me = à qui → COI)

Si le pronom réfléchi est un complément indirect, le participe reste invariable :

Ex : Nous nous étions **parlé**, ils se sont **plu**, elle **s'est nui**, elles s'en seraient **voulu**, ils se sont **succédé**, vous vous êtes **souri**.

(On parle, on plait, on nuit, on en veut, on succède, on sourit à **quelqu'un**.)

Le pronom réfléchi souligné dans ces exemples est un complément indirect (à qui?), et le verbe n'a aucun complément direct (qui? quoi?).]

6. Participe passé suivi d'un attribut de l'objet :

On peut, **au choix**, accorder ou non ce participe : Qui les eût **cru(s)** si pleins de sang.

7. Cas particuliers :

- **Attendu, compris, excepté, ôté, ouï, passé, supposé** sont invariables placés avant le nom ou le pronom
Ex : **attendu** les circonstances ; **passé** les délais ; ils descendent tous, **excepté** les femmes

- **Ci-joint, ci annexé, ci-inclus** s'accordent si on les considère comme adjectifs mais ils sont invariables si on les considère comme des adverbes
- Ex : les feuilles ci-jointes sont à distribuer
Je vous envoie ci-joint les feuilles à distribuer.

L'usage recommande de laisser **invariables** les formules détachées
Ex : ci-joint, copie de lettre

- **Coûté, valu, pesé, couru, dormi, vécu** ... : le complément n'est pas forcément un COD mais un compl circonstanciel
Ex : les trois mille euros que ce meuble m'a coûté (combien ?)
Les trente minutes que j'ai couru (combien de temps ?)
MAIS : les efforts que ce travail m'a coûtés (quoi ?)
- **Dit, cru, dû, pu, su, permis, pensé, prévu**, ... invariables quand le COD est un infinitif ou une proposition sous-entendue.
Ex : j'ai fait tous les efforts que j'ai pu (faire / ss ent)
Il m'a donné les renseignements qu'il avait dit (qu'il me donnerait / ss ent)

- **Echapper belle, la bailler belle** (ou bonne), **la manquer belle** (ou bonne)

Ces expressions sont des survivances du jeu de paume, « la » représente la balle, on devrait donc accorder au féminin pourtant on écrit : Il l'a échappé belle

(c'est un usage plus ancien encore selon lequel le participe reste invariable quand il ne termine pas la proposition)

- **Avec le pronom neutre « en »**

Le participe reste invariable (en = de cela, COI)